

- Le couac final de la 89<sup>e</sup> remise des prix du cinéma américain est du jamais vu.
- D'autres premières, plus heureuses, ont marqué la soirée.
- Hollywood célèbre la diversité.

Dossier réalisé par Alain Lorfèvre

### Les principaux vainqueurs

- ▶ **Meilleur film** : "Moonlight"
- ▶ **Réalisateur** : Damien Chazelle, "La La Land"
- ▶ **Acteur** : Casey Affleck, "Manchester by the Sea"
- ▶ **Actrice** : Emma Stone, "La La Land"
- ▶ **Second rôle masculin** : Mahershala Ali, "Moonlight"
- ▶ **Second rôle féminin** : Viola Davis, "Fences"

# Couleurs et retournement aux Oscars 2017

La 89<sup>e</sup> cérémonie des Oscars se sera conclue sur un rebondissement digne d'un scénario hollywoodien. "Et le gagnant est... 'La La Land'..." En fait, non, le gagnant fut "Moonlight", suite à une confusion jamais vue sur la scène du Dolby Theatre (lire ci-contre).

Indépendamment de ce couac final, les quelque 6 000 professionnels membres de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences (AMPAS), qui attribuent par vote les récompenses, ont été avisés en répartissant l'Oscar de la meilleure réalisation et celui du meilleur film entre "La La Land" et "Moonlight".

Damien Chazelle, 32 ans, réalisateur du premier, est une des figures les plus douées de sa génération, il maîtrise parfaitement son métier et son art. Mais, sur le fond, "Moonlight", drame suivant le parcours d'un jeune Afro-Américain homosexuel, est plus fort.

Grand favori de la soirée, avec un nombre record de quatorze nominations, "La La Land" a remporté six statuettes, dont l'Oscar de la meilleure actrice pour Emma Stone – au détriment, notamment, d'Isabelle Huppert dans "Elle". Casey Affleck a décroché le prix du meilleur acteur pour son interprétation dans le drame familial "Manchester by the Sea", qui a aussi valu à son réalisateur Kenneth Lonergan l'Oscar du meilleur scénario original.

#### Symboles politiques

Les trois statuettes attribuées au film "Moonlight", plus celle de la meilleure actrice à Viola Davis pour "Fences", devraient contribuer à atténuer les critiques de racisme formulées lors des éditions 2015 et 2016, dont étaient absents les comédiens afro-américains.

Le premier prix de la soirée, celui du meilleur second rôle masculin à Mahershala Ali, dans "Moonlight", a rectifié d'emblée le tir. En recevant un peu plus tard l'Oscar de la meilleure adaptation, Barry Jenkins, réalisateur de "Moonlight", a lancé un appel à ceux qui ont "l'impression qu'il n'y a pas de miroir pour" eux. "L'Académie [des Oscars] vous soutient, nous vous soutenons, et durant les quatre prochaines années, nous ne vous oublierons pas", a-t-il clamé, allusion à la durée du mandat du président Donald Trump. Sa remarque suggère que le choix des votants a pu être politique.

Autre symbole fort : le réalisateur iranien Asghar Farhadi a remporté l'Oscar du meilleur film étranger avec "Le Client" – l'Iran est un des pays dont les ressortissants sont désormais interdits de visa d'entrée aux Etats-Unis.

## Lalibre.be

Palmarès complet et vidéos de la 89<sup>e</sup> cérémonie des Oscars.

#### Hommage à Meryl Streep

Moins virulentes que dans d'autres cérémonies de prix récentes, comme les Grammy Awards, les sorties politiques sont restées nombreuses. Le présentateur Jimmy Kimmel a multiplié les piques à l'égard du Président américain. Dans une allusion à l'attaque dont elle fut l'objet en janvier, il a demandé à la salle de rendre hommage à Meryl Streep, "très surcotée", par des "applaudissements totalement immérités". Il s'est étonné de l'inhabituel silence sur Twitter de Donald Trump – lui envoyant même un tweet auquel il n'a pas reçu de réponse ("Hey @realDonaldTrump, vous êtes réveillé?").

Plusieurs personnalités arboraient un ruban bleu en signe de soutien à l'Union américaine des droits civiques (ACLU) qui a contribué à la suspension du décret anti-immigration par la justice américaine.

## Épingle

### La source de l'erreur

**Deux lots d'enveloppes.** Le fait marquant de la 89<sup>e</sup> cérémonie restera la confusion finale sur l'attribution de l'Oscar du meilleur film. Comment fut-elle possible ? Warren Beatty a donné en direct une première bribe d'explication : *"J'ai ouvert l'enveloppe, et il y était écrit : 'Emma Stone, La La Land'. C'est pourquoi j'ai longuement regardé Faye [Dunaway] et la salle"*. Face à l'hésitation de son partenaire, Faye Dunaway a pris le carton et, y jetant un coup d'œil, annonça "La La Land". En coulisses, un régisseur reçut alors ce message dans ses écouteurs :

*"C'est la mauvaise enveloppe ! Le gagnant est 'Moonlight' !" L'erreur découle d'une mesure de précaution. Il existe deux lots d'enveloppes, répartis entre deux représentants de la société PricewaterhouseCoopers (PwC), qui supervise les votes des Oscars depuis 83 ans. Chacun se tient à une extrémité de la scène, afin de tendre les enveloppes aux personnalités selon le côté par lequel elles montent sur scène. Ce 26 février, pour la première fois, le double de l'enveloppe du prix précédent – celui de la meilleure actrice – a été tendu à Faye Dunaway et Warren Beatty. "Nous regrettons profondément ce qui s'est passé", a annoncé PwC. Nul doute que le délégué fautif ne recevra pas d'Oscar cette année.*

## Le premier Oscar de Viola Davis

**V**iola Davis, sacrée dimanche d'un Oscar du meilleur second rôle pour sa performance d'épouse bafouée dans "Fences", devient la première actrice afro-américaine nommée trois fois aux Oscars et la première à recevoir l'Emmy de la meilleure actrice dramatique (pour la série "How to Get Away with Murder").

Elle devient aussi la quatrième femme à recevoir un Tony – prix du théâtre américain – et un Oscar pour le même rôle : elle a joué "Fences" 114 fois à Broadway avant l'adaptation cinématographique de cette pièce d'August Wilson par Denzel Washington.

Viola Davis est devenue une vedette internationale pour le personnage d'une domestique au cœur de l'Amérique sudiste et ségrégationniste dans "La Couleur des sentiments", qui lui avait valu une nomination aux Oscars en 2012. Née en Caroline du Sud dans une famille de six enfants, d'un père entraîneur de chevaux et d'une mère femme de chambre, ouvrière, et militante des droits civiques, elle a dit avoir vécu *"dans une pauvreté abjecte et le dysfonctionnement"* lors de son enfance. Elle devrait tourner prochainement avec Steve McQueen, dont le film "12 Years a Slave" avait reçu l'Oscar du meilleur film en 2014.

## Asghar Farhadi, l'Iranien dans le jardin de Trump

**L'**attribution – pour la deuxième fois – de l'Oscar du meilleur film étranger à Asghar Farhadi est largement méritée artistiquement parlant. L'Iranien est l'un des meilleurs réalisateurs du monde et son film "Le Client" un des meilleurs de 2016. Mais ce choix est aussi engagé. Fin janvier, Asghar Farhadi, apprenant sa nomination, avait décidé de ne pas se rendre à la cérémonie

## Mahershala Ali, premier musulman oscarisé

**M**ahershala Ali a décroché l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation d'un trafiquant de drogue dans "Moonlight". Il devient le premier acteur musulman à recevoir la prestigieuse statuette. Né à Oakland, en Californie, d'une mère ministre protestante et d'un père acteur, Mahershala (diminutif de Mahershalalhashbaz) Gilmore a pris pour nom Ali lors de sa conversion à l'islam en 1999.

Agé de 43 ans, l'acteur fut révélé par son rôle de chef de cabinet de la Maison-Blanche dans la série "House of Cards". Le mois dernier, déjà récompensé par le syndicat des acteurs d'Hollywood (SAG), il avait déclaré que "Moonlight" illustre *"ce qui se passe lorsqu'on persécute les gens : ils se replient sur eux-mêmes"* – allusion à la politique clivante du président Trump –, précisant : *"J'ai été interpellé en voiture, on m'a demandé où était mon arme, si j'étais un maquereau, ma voiture a été démontée. Les musulmans vont ressentir qu'il y a cette nouvelle discrimination qu'ils n'avaient pas ressentie avant, mais ce n'est rien de nouveau pour nous"*.

des Oscars, pour protester contre les restrictions d'entrée aux Etats-Unis imposées aux ressortissants de sept pays à majorité musulmane, dont l'Iran. Dimanche soir, dans une déclaration lue en son nom par l'ingénieure et astronaute née en Iran Anousheh Ansari, M. Farhadi a indiqué que *"diviser le monde entre les catégories 'Etats-Unis' et 'Nos ennemis' crée la peur, une justification trompeuse pour l'agression et la guerre"*.

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Mohammad Javad Zarif, a réagi sur Twitter, lundi : *"Fier de l'Oscar et de la position contre l'interdiction des musulmans de la part des acteurs et de l'équipe du 'Client'. Les Iraniens ont représenté la culture et la civilisation depuis deux millénaires"*.